

Croire son idole ou écouter les femmes ? Le conflit de loyauté des fans de Bruel



Alors que des dizaines de femmes ont accusé le chanteur français d'agressions sexuelles, les fans se retrouvent piégés : laisser se fissurer le portrait idéalisé d'une figure aimée, quitte à en souffrir, ou le soutenir mordicus, au nom de la présomption d'innocence.

TÉMOIGNAGES

NICOLAS CROUSSE
LORRAINE KIHLL

Les fans sont entrés en résistance. Et accumulent les preuves. Là, c'est une vidéo d'archives d'un plateau télé, partagée avec le commentaire « Quel professionnalisme ». On y voit Julio Iglesias annoncer à Flavie Flamant son intention de la draguer. Il prend le visage de la jeune femme entre ses mains et l'embrasse sur la bouche, deux fois, alors que la présentatrice télé envoie des regards au cameraman. Visiblement désemparée ? Jocelyne a commenté rapidement : « Elle ne l'a pas repoussé. » Nadine : « Elle est à vomir cette femme. » Et ainsi de suite : « Cette femme discrédite les vraies victimes », « Une sainte nitouche qui crie au loup (smiley vom) », « Vraiment une mythomane », « Quelle s**** ». Depuis les révélations de Mediapart sur l'ampleur des témoignages accusant Patrick Bruel de violences sexuelles – près de 30 témoignages de femmes, au moins huit plaintes et une enquête ouverte en Belgique –, les groupes Facebook de fans se sont mués en groupes de défense du chanteur et acteur français : pétitions pour maintenir les spectacles, posts de soutien, dénonciations... Avec, parfois, des voix dissonantes, dont certaines issues de la communauté, suscitant des passes d'armes tournant rapidement à l'échange d'incivilités.

Croire son idole ou écouter les femmes ? Tiraillement, déni, rupture, angoisse... Être fan, c'est une affaire de loyauté. Et lorsque le scandale touche précisément une figure appréciée pour ses valeurs, la commotion est profonde, douloureuse.

le sociologue « C'est difficile de se défaire de quelque chose qui participe à son équilibre psychique »

ENTRETIEN
L.K.

Sociologue à l'université de Bordeaux, Arnaud Alessandrin a notamment travaillé sur les communautés de fan de Taylor Swift et Mylène Farmer. Pour le Français, il ne faut pas sous-estimer la « commotion » provoquée par les accusations d'agressions sexuelles et laisser le temps aux fans de s'ajuster.

Les relations de fans à artiste sont très particulières, très différentes des relations d'amitié ou d'amour...

Les fans entretiennent avec les artistes des relations parasociales : ils ont le sentiment de connaître parfaitement, intimement, singulièrement l'artiste, à leur façon, alors qu'en toute objectivité, ce n'est pas le cas. C'est une relation totalement unilatérale entre les fans et l'artiste, mais qui n'est pas perçue comme telle par les fans. Une relation marquée par une intériorisation d'expériences ayant donné du sens, que ce soit lié à des paroles, des parcours de vie dans lesquels on se reconnaît. Il y a une résonance très biographique : cette chanson a une portée spécifique parce qu'il m'est arrivé quelque chose dans ma vie à ce moment-là, parce que j'ai eu besoin de ça pour cheminer dans mon existence. Et cette idée de fusion avec l'artiste s'inscrit dans la durée – on le voit particulièrement avec des artistes comme Patrick Bruel –, il y a une idée de compagnonnage, de fidélité. Comme si l'artiste avait procuré une aide, une solidarité à ses fans qui lui doivent quelque chose en retour.

Est-ce pour cela que c'est difficile de prendre ses distances ?

Cette fidélité se fissure au moment où l'artiste ne correspond plus aux valeurs des fans. La déception oblige les fans à recomposer cette promesse de fidélité : soit en coupant avec leur vie *fanique* sans renier le passé – je ne le suis plus –, soit en faisant table rase, en revendant les collections, en refusant de l'écouter – c'est notamment ce qui s'est passé pour beaucoup de fans de Nicky Minaj lorsqu'elle a fait son coming out pro-Trump en début d'année. Et puis il y a les fans qui essaient de tenir, parfois avec des valeurs dissonantes. Chez les fans de Bruel, beaucoup tentent de créer une cohérence biographique pour faire avec. Ce qu'il faut comprendre, c'est que c'est difficile de se défaire de quelque chose qui participe à son équilibre psychique. Quand on dit qu'on se sent mieux quand on écoute ou qu'on voit un artiste dont on est fan, ce n'est pas forcément évident de remplacer ces appuis, ça prend du temps. Ça vaut d'ailleurs pour toute relation importante : les amis, les amours. Par ailleurs, il y a une spécificité générationnelle : les communautés de fans de Bruel se sont constituées dans les années 80-90, sans renouvellement générationnel. Dans cette génération, la pratique *fanique* est moins identitaire, moins militante qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, si un artiste ne respecte pas l'engagement à certaines valeurs qu'on lui prête, il y a rupture de confiance. C'est moins vrai pour des Bruel ou Farmer, qui ont davantage touché leurs fans dans leur cheminement personnel et intime : un premier amour pour Bruel, par exemple, un co-

ming out dans le cas de Farmer. Donc leurs fans sont moins immédiatement versés dans une absolue rupture avec l'artiste. Ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas intimement tirillés, mais on leur demande de se positionner à un moment de déracinement en termes de fidélité. Ce n'est pas étonnant que ça crée de l'angoisse, du déni et du jusqu'au-boutisme. Il faut laisser du temps.

Une des fans interrogées, en rupture, parlait d'une impression d'emprise.

Je suis un peu plus frileux sur cette idée de dépendance, de vénération. Il ne faut pas oublier que les fans sont particulièrement critiques, même si ça ne s'exprime pas forcément en public. Même s'il peut y avoir une notion d'emprise dans la relation parasociale, ce n'est pas le cœur de l'explication.

Est-ce que l'effet générationnel ne se joue-t-il pas aussi dans le niveau de sensibilisation aux violences de genre ?

Si. Par ailleurs, dans le cas de Bruel, on a une communauté quasi exclusivement féminine fan d'un homme. Donc il y a quelque chose qui relève de l'infusion du patriarcat qui se joue : la Bruelmania, le jeu sur le sex appeal du chanteur, l'argument du charmeur. On a choisi les images des quelques fans qui s'évanouissent, comme si c'était la norme. C'est une récit médiatique. On a construit un imaginaire précis autour de Bruel et de ses fans reposant sur l'idée de la faiblesse des femmes face au charme des hommes, l'idée de décerébration, d'hystérie...

Derrière les objets et souvenirs de la Bruelmania, les témoignages pour agressions sexuelles visant Patrick Bruel secouent la communauté de fans.

© NINA KERKHOVE.